

“ s'étaient primitivement établis. Cette conquête graduelle du sol par la race franco-canadienne est un signe évident de sa force et de sa puissance expansive.” (*Mémoires de la Société de statistique générale.*)

Tout en se développant, la famille franco-canadienne est restée attachée au sol qu'ont occupé ses pères. Ce n'est pas que les biens y abondent. La contrée est froide, et les profits modestes. Cependant, voyez les Etats voisins du Maine, du Vermont, la partie nord de l'Etat de New-York, qui rappellent les difficultés et l'austérité de ce pays; ils sont peu à peu abandonnés par les Américains natifs, avides d'aller chercher fortune dans l'Ouest; depuis cinquante ans, leur population cesse de s'accroître, elle diminuerait sans les immigrations du dehors. Pourquoi le Canadien reste-t-il sur le sol paternel? pourquoi cette population continue-t-elle à s'augmenter sur place malgré la dureté du climat et un courant considérable d'émigration au dehors? c'est qu'il est retenu par l'amour du milieu moral et matériel dans lequel il a grandi, ce qui est l'essence même du patriotisme.

Si nous cherchons maintenant à quelles causes se rattache l'admirable développement de cette race, nous trouverons dans cette étude plus d'un enseignement. C'est d'abord la moralité de la famille canadienne, et, dans la pratique des mœurs chastes, la fécondité de leur sang. Ici, Messieurs, je ne puis n'être pas saisi du parallèle qui s'offre à nous dans le spectacle de cette fertilité de la fille comparée à la stérilité de la mère. C'est pourtant notre sang, la chair de notre chair! Pourquoi donc cette branche si vivace, d'un tronc qui dépérit? Pourquoi cette fille si florissante, quand la mère s'alanguit à tel point? C'est que toutes deux ont suivi des routes bien différentes. Et comme, loin de s'égaler toutes deux, l'une a chaque jour progressé dans sa voie, il faut bien reconnaître que si l'autre a reculé loin du but, c'est qu'elle a pris la voie fautive. Et, en effet, Messieurs, elle a voulu être conquérante au lieu d'être expansive; elle a abandonné la vie et les traditions de ses ancêtres; elle s'est livrée avec une passion croissante à la jouissance du bien-être et des plaisirs matériels. Et pendant qu'elle semait ses forces dans des aventures sans issue, pendant qu'elle s'énervait dans des mœurs sans règle, elle a perdu ce don de la fécondité sans lequel les nations, échappant à leur première mission, celle de peupler la terre, préparent leur défaite et tombent aux rangs inférieurs.

Une autre cause de sa décadence, c'est qu'elle a perdu ce que j'appellerai la puissance de groupement.—Tandis que les Canadiens ont témoigné d'un art politique si éclairé dans la formation de leurs paroisses, et dans leur développement propre, sous les yeux